

# Musée des Beaux-Arts Beaune



***Gaspard Monge de plain-pied***  
François RUDE  
(Dijon, 1784 – Paris, 1855)  
1846-1847  
Maquette en plâtre  
© J.-C. Couval

Cette maquette est un travail préparatoire à la statue s'élevant place Monge à Beaune. Commandée à François Rude, éminent sculpteur romantique, par la commission Monge en 1846, cette sculpture est coulée dans le bronze par la fonderie Eck et Durand.

L'inauguration à Beaune sur la place d'armes, devenue place Monge à cette occasion, a lieu le 3 septembre 1849.

Pour portraiturer Monge, Rude semble s'être inspiré du portrait peint de Jean Naigeon conservé au musée des Beaux-arts de Beaune. Néanmoins, contrairement à ce dernier portrait qui offre à notre regard l'homme d'Etat et le sénateur, le sculpteur a choisi de mettre en avant le savant et le professeur à l'Ecole polytechnique.

Coiffé d'un catogan et vêtu à la mode de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Monge est en train de donner un cours de géométrie : pour illustrer ses propos, il agite ses mains, l'index de la main droite indiquant quelque chose, ce que confirme la position de la main gauche ouverte. Par une action, Rude parvient à résumer la personnalité et le génie du personnage.

Des inscriptions gravées sur un cartouche rappellent quelques uns des titres prestigieux de Monge. Sur le socle est inscrite une dédicace : « *A Gaspard Monge ses élèves et ses concitoyens MDCCCXLIX (1849)* ».

Monument de portée nationale, la statue de Gaspard Monge est la seule statue en bronze épargnée à Beaune par l'Etat français durant l'Occupation, les autres statues répertoriées ayant été envoyées à la fonte générale. Depuis le 17 mai 1944, elle est en outre classée au titre des Monuments Historiques. Sous une apparente simplicité, Rude a réalisé un travail minutieux de ciselure, notamment dans les plis du pantalon, et ceux, plus amples, du long manteau.

Selon Christophe Feuillerat, la maquette a été envoyée par François Rude lui-même en 1847 au maire de Beaune Claude Michaud-Moreil avec le devis descriptif du monument. Cette maquette, entrée en 1849 dans les collections de ce qui deviendra le musée des Beaux-arts quelques années plus tard, présente de légères différences par rapport au modèle final en bronze.

Rappelons ici le parcours académique et institutionnel de Monge : né en 1746 dans l'actuelle rue Monge à Beaune, Gaspard Monge fréquente le collège des Oratoriens à Beaune où il se fait remarquer pour ses aptitudes en mathématiques. Adolescent, Monge est admis à l'école royale du génie de Mézières. C'est là qu'il jette les bases de la géométrie descriptive. Très vite, il entre à l'Académie des sciences. Durant la Révolution, il est membre du club des Jacobins. Nommé ministre de la Marine durant quelques mois en 1792, il prend une part active à la création et à l'organisation de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole polytechnique. Il se lie avec Napoléon Bonaparte qu'il accompagne pendant la campagne d'Egypte.

Monge est l'auteur de nombreuses théories de géométrie analytique de l'espace et a donné une visibilité aux mathématiques dans la formation de tout citoyen s'intéressant à la chose publique. Il meurt en 1818, banni par la Restauration.

Sous les traits de Gaspard Monge, le sculpteur représente ici une allégorie du savant. Cette sculpture appartient au groupe des grands personnages sculptés par François Rude, avec notamment le *Maréchal Ney* (place de l'Observatoire à Paris), le *Général Bertrand* (à Châteauroux), *Jeanne d'Arc* pour les jardins du Luxembourg (musée du Louvre) et bien évidemment *Napoléon s'éveillant à l'immortalité* à Fixin (Côte-d'Or). Dans toutes ces statues, on identifie cette même capacité du sculpteur à trouver le geste signifiant, l'attitude qui incarne au mieux la personnalité portraiturée.

Cette statue et sa maquette préparatoire incarnent donc la rencontre de deux génies bourguignons, l'un artistique, l'autre scientifique, dont la notoriété dépasse largement les frontières de cette région.